

Ciné-Bulles

Coup de coeur : Les hommes : l'un est l'autre / *Männer*

Gloria Kearns

Volume 6, numéro 3, février-avril 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/34581ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kearns, G. (1987). Coup de coeur : Les hommes : l'un est l'autre / *Männer*. *Ciné-Bulles*, 6(3), 12-13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Gloria Kearns

Les hommes : l'un est l'autre

■ Ah, les hommes ! On les aime, on les hait, on s'en fout. Ils ont tout de même inspiré à Doris Dörrie, Allemande, la jeune trentaine, une irrésistible comédie qui a battu des records d'assistance dans son pays et qui, chez nous, a fait couler les salles de rire lors du dernier Festival des films du monde.

Männer, c'est l'odyssée de Julius (jeune cadre dynamique, grande maison, grosse bagnole, quelques maîtresses) pour reconquérir sa tendre et légitime moitié, la traîtresse ayant cru bon de briser l'ennui conjugal avec un artiste, au chômage de surcroît.

On pourrait être tenté de crier au déjà vu, à la situation cliché. C'est sans compter sur l'imagination débordante et le sens du rythme de la jeune réalisatrice, l'un des grands espoirs du cinéma allemand d'aujourd'hui.

Plutôt que de réagir *normalement* (scènes de jalousie, perte de contrôle de soi), Julius déploiera toute sa ruse et sa patience pour tenter de venir à bout de la liaison perturbatrice et ainsi regagner le foyer paisible, qui n'aurait jamais dû cesser de l'être.

Ce type de personnage rusé est familier à Doris Dörrie. **En plein coeur**, son premier long métrage destiné au cinéma, nous dépeint le destin tragique d'une jeune femme, blasée et passionnée tout à la fois, désirant

ardemment conquérir le coeur d'un *sugar daddy* pour qui elle n'est qu'une jeune et fraîche potiche, un ornement parmi les meubles de la maison.

Un objectif semblable, des perspectives différentes. Dans un but somme toute louable, gagner en amour, la *jeune fille aux cheveux bleus* est prête à mille bassesses, allant jusqu'à priver une mère de son enfant. À l'opposé, Julius désire voir disparaître son rival du décor. Pour ce, il en fera son meilleur ami et l'initiera au *merveilleux monde des affaires* où conférences, rendez-vous et *non chérie, pas le temps* sont à l'ordre du jour. Désormais, la vie de bohème cède le pas à l'organisation et la prospérité.

Dans **En plein coeur**, l'échec de *cheveux bleus* entraîne le geste désespéré. La séparation radicale, violente, le meurtre perpétré de sang-froid vaut mieux que le regret éternel d'un amour à sens unique. La fuite en avant, parmi des gens qu'elle ne comprend pas, sera le seul moyen d'oublier, de se faire oublier, bref, d'échapper au destin qui, inévitablement, la rattrapera au tournant.

De son côté, Julius est surpris de l'ampleur de sa réussite. Lui qui n'y croyait pas, tentant même à quelques reprises de détruire l'oeuvre artistique de son *ami* — et de temps en temps l'ami du même coup —, est éberlué du résultat. Il a créé un véritable double de lui-même, peut-être plus zélé qu'il n'avait osé l'espérer. Bien sûr, la charmante épouse de Julius abandonnera cet amant qui ressemble maintenant beaucoup trop à son mari. Mais la surprise reste à venir.

Le titre très englobant (**Les Hommes**) en a amené quelques-uns à chercher dans le film une critique des moeurs décadentes de la société bourgeoise. L'analyse fut peu concluante, et pour cause. **Männer** n'a

rien de l'étude sociologique qui se camouflerait derrière un paravent humoristique.

Loin de constituer un ensemble de symboles dont seuls quelques initiés possèdent la clé, **Männer** est un film à personnages. L'action tourne autour d'eux ; c'est d'eux que naissent les situations les plus farfelues, pour la plus grande joie du spectateur qui ne se voit assener aucune morale, aucune philosophie catégorique prêt-à-penser.

Dörrie aime ses personnages, en fait le centre de son film, donc, accorde beaucoup d'importance à ses acteurs. Ici, bien sûr, les hommes sont en vedette. Uwe Ochsenknecht subit de façon admirable la métamorphose de l'artiste en homme d'affaires dynamique et productif. Mais la grande vedette est incontestablement Julius, de son véritable nom Heiner Lauterbach, que Dörrie a choisi pour incar-

ner le personnage principal de son plus récent film, **Paradies**, sorti sur les écrans allemands fin octobre dernier.

Le cinéma allemand nous avait peu habitués à la bonne comédie. On a bien eu **Zucker Baby**, drôle mais malgré tout tragique. Le cri final nous rappelait que le personnage était voué à une solitude sans appel, sans espoir aucun. On avait bien ri, maintenant la fatalité nous écrasait de toute sa force, de toute sa lourdeur.

Pas de cela chez Dörrie, mais pas non plus le classique *happy end* américain. Un simple clin d'oeil pour amuser le spectateur, pour démontrer qu'on peut rire pour le plaisir, qu'on peut se délecter de ce qui n'est, après tout, qu'un jeu.

C'est cela une comédie, non ? ■



Männer (Mes deux hommes)